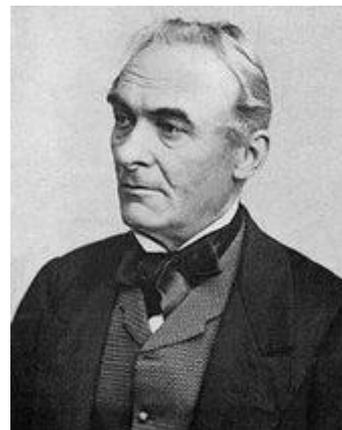


UNE DICTÉE DES PLUS DIFFICILES ...

Cette dictée que l'on a longtemps appelée la « dictée de Compiègne » a été composée en 1857 par Prosper Mérimée (1803 – 1870).

Lorsque la cour impériale séjournait à Compiègne ou à Fontainebleau, Napoléon III et son entourage s'amusaient à des jeux divers dont des concours orthographiques.

Il semble que le prince Metternich ne fit que 3 fautes, tandis qu'Alexandre Dumas fils en commit 24, la princesse de Metternich, 42, Napoléon III, 45, et l'Impératrice Eugénie (qui était d'origine espagnole, rappelons-le) 62.



Dictée

Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier.

Quelles que soient, quelque exigües qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient censés avoir données la douairière et le marguillier, il était infâme d'en vouloir pour cela à ces fusiliers jumeaux et malbâtis, et de leur infliger une raclée, alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leur coreligionnaire.

Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissé entraîner à prendre un râteau, et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie.

Deux alvéoles furent brisés, une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie.

« Par saint Martin, quelle hémorragie ! » s'écria ce bélître. A cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuivit dans l'église tout entière. "

Citée par Octave Aubry : *L'impératrice Eugénie*, Ed. Tallandier, 1922, tome 1, p.203-206.

Bicentenaire de la naissance de Prosper Mérimée

En septembre 2003, Bernard Pivot, célèbre animateur littéraire de la télévision française, qui est parvenu à rendre ses lettres de noblesse à l'exercice de la dictée auprès du grand public, crée un nouvel évènement autour la dictée de Compiègne, à l'occasion du bicentenaire de Mérimée. Il donne la parole à Napoléon III, et imagine une amusante répartie :



Napoléon III : Ma dictée d'outre-tombe

« Moi, Napoléon III, empereur des Français, je le déclare solennellement aux ayants droit de ma postérité et aux non – voyants de ma légende : mes soixante – quinze fautes à la dictée de Mérimée, c'est du pipeau ! De la désinformation circonstancielle ! De l'esbroufe républicaine ! Une coquecigrue de hugoliens logorrhéiques !

Quels que soient et quelque bizarroïdes qu'aient pu paraître la dictée, ses tournures ambiguës, Saint – Adresse, comme la douairière, les arrhes versées et le cuisseau de veau, j'étais maître du sujet comme de mes trente – sept millions d'autres. Pourvus d'antisèches par notre très cher Prosper, Eugénie et moi nous nous sommes plu à glisser çà et là quelques fautes. Trop sans doute. Plus que le cynique prince de Metternich, à qui ce fieffé coquin de Mérimée avait probablement passé copie du manuscrit.

En échange de quoi ?

D'un cuissot de chevreuil du Tyrol ? »

Extrait du livre: *La Dictée de Mérimée, Château de Compiègne*, éd. Séguier